



Un livre d'Angot adapté au théâtre, le Festival de danse de Cannes, un roman «barré» et romantique... La semaine culture de Madame Figaro

" data-modal-image-credit="Rachael Woodson" aria-label="Agrandir l'image" role="button"
data-modal-url-article="https://madame.lefigaro.fr/celebrities/culture/un-livre-d-angot-ada-pte-au-theatre-le-festival-de-danse-de-cannes-un-roman-barre-et-romantique-la-semaine-culture-de-madame-figaro-20231124"
data-modal-image-url="https://i.f1g.fr/media/cms/orig/2023/11/14/dd4e0b75202bec72ad1fa451df7b4fc903c9bed4fac7e40a17036814ef03aae4.jpg" data-modal-image-caption="Le Voyage dans l'Est, de Christine Angot, est adapté au théâtre.">



Le Voyage dans l'Est, de Christine Angot, est adapté au théâtre. Rachael Woodson

Une pièce de théâtre, un festival, un roman : l'essentiel à voir et lire conseillé par la rédaction cette semaine.

La fin du silence

«La honte n'a pas changé de camp, ceux qui dominent continuent d'en être fiers. Mais la solitude, c'est fini», prévient Christine Angot. Le mouvement MeToo est passé par là... En 1999, l'auteure publie *L'Inceste*. Le livre est un pavé dans le silence. On y apprend



que son père l'a soumise à l'inceste dès l'âge de 14 ans. En 2012 avec *Une semaine de vacances*, puis en 2021 avec *Le Voyage dans l'Est*, Christine Angot revient sur l'inceste, cette catastrophe familiale, psychique, anthropologique. Elle en éclaire les zones d'ombre, change de point de vue, mettant l'accent sur l'emprise, la domination, le pouvoir. *Triste Tigre*, le livre de Neige Sinno de cette rentrée littéraire, en est le remarquable prolongement. Très bonne nouvelle : *Le Voyage dans l'Est* est adapté au théâtre. Courage de la vérité de Christine Angot, qui, inlassablement, revient sur les faits, les actes, les mots. Radicalité et prise de risque de Stanislas Nordey, metteur en scène et ex-directeur du Théâtre national de Strasbourg. Nul doute que la scène, avec des interprètes comme Cécile Brune et Claude Duparfait, fera entendre cette langue clinique et intransigeante, la tension de cette rétrospection. Un théâtre d'utilité publique.

L. C.

Le Voyage dans l'Est, du 28 novembre au 8 décembre, au Théâtre national de Strasbourg, puis en tournée, du 1er au 15 mars au Théâtre Nanterre-Amandiers. Alors, on danse ?

Sous la nouvelle direction de Didier Deschamps, le Festival de danse de Cannes occupera pas moins de 13 scènes (le Palais des festivals, les théâtres de Grasse, de Nice, de Fréjus...) pour accueillir les 27 compagnies venues de 13 pays, pour une nouvelle édition placée sous le signe de la jeunesse et de la joie de vivre. Avec une première pour cette 24e saison, MOV'IN Cannes, une compétition de films de danse présidée par Mathilda May. Au programme : on s'électrise avec *Into the Hairy*, la création de Sharon Eyal et Gai Behar sur la musique de *Koreless* dans l'ambiance festive d'une folle nuit magique avec les costumes signés de Maria Grazia Chiuri, directrice artistique de Christian Dior. So chic ! On s'amuse ensuite avec *Safety to Last*, une chorégraphie musicale et acrobatique d'Antoine Le Menestrel (et sa bande) qui rend un hommage à Harold Lloyd à l'assaut d'un building de L.A. Ce drôle de remake se fera sur la façade du Cineum de Cannes. Impressionnant. On se souvient de la sulfureuse et iconique Ida Rubinstein, impératrice des ballets russes et muse de Serge de Diaghilev, qui osait se mettre à nu dans la danse des sept voiles. Dans *Ida Don't Cry Me Love*, Lara Barsacq en fait une évocation entre humour et liberté. Un spectacle musical et parfois déshabillé. Enfin, on danse avec *Dub*, d'Amala Dianor. Onze jeunes interprètes et un musicien nous entraînent aux quatre coins du monde pour découvrir les danses urbaines 2.0, qui font vibrer le monde de la nuit. Alors en avant pour le whacking, le dance hall, le hell, le jookin et la pantsula qui font fureur sur les réseaux sociaux. **B. B.**

Festival de danse de Cannes, du 24 novembre au 10 décembre.

festivaldedanse-cannes.com

Rodéo romantique

Un truc de dingue. Une épopée désespérée et rigolarde. Une love story hallucinée. Un road-movie complètement barré, romantique, mélancolique, onirique. Darline, qui vit sur une péniche à Poissy, prend la route avec sa fille pour retrouver Lennon, son copain d'enfance et aussi son compagnon amant qui est parti en Belgique pour se faire stériliser, ce qu'elle veut à tout prix empêcher. Sur ce thème pas facile de la masculinité en crise, ce roman trouve son envol grâce à une écriture très musicale et rythmée, qui s'apparente à du slam. On entend le roman autant qu'on le lit, la magie opère à chaque paragraphe, et la quête éperdue de Darline, qui croise en chemin toutes sortes de personnages hauts en couleur, dont une communauté d'artistes ou de féministes, devient une chanson de geste hypnotique. Où se mêlent ses rêves carabinés et ses fantasmes sexuels, dans une sarabande estomaquante. Très déroutante également, la présence de la fille de Darline, qui justement s'apparente plutôt à une absence. Quelque chose cloche, un drame s'est produit avec cette maternité, dont on ne comprendra l'ampleur qu'à la fin. Mais si Darline est paumée, elle est une perdante magnifique parce qu'elle ne renonce pas à l'amour, coûte que coûte. Tout en avançant vers Anvers,



Darline se remémore sa vie avec Lennon sur les deux péniches-concert consacrées au jazz orléanais, dont celui-ci a hérité de son père, surnommé le Capitaine. Ainsi, c'est l'esprit du bayou que l'auteur transporte avec malice à Poissy, qui crée l'étrangeté bienvenue de cette errance décoiffante et de cette écriture sans cesse surprenante. **I. P.**

Ne pleure pas sur moi, de Samuel Lebon, Éditions Le Dilettante, 154 p., 16 €.

